

Quand le don dépasse la charité

LE MONDE ARGENT | 03.02.2014 à 17h10 • Mis à jour le 03.02.2014 à 17h17 |

Par **Frédéric Cazenave** ([/journaliste/frederic-cazenave/](#))

Le philanthrope n'est pas seulement là pour donner de l'argent. Estimer l'impact du don est le fil rouge de l'action philanthropique », explique Firoz Ladak, directeur général des fondations Edmond de Rothschild. Mais ce qui semble une évidence pour cet ancien de Paribas ne l'est pas encore pour toutes les familles de philanthropes. « *Beaucoup veulent savoir comment leur argent est utilisé, mais elles se demandent moins souvent si c'est efficace. Et elles insistent sur un point : donner est déjà un engagement positif en soi* », explique Anne-Claire Pache, professeure de la chaire philanthropie de l'Essec. Il n'empêche que cette question de la mesure d'impact anime régulièrement le petit monde de la philanthropie.

Cela fait une quinzaine d'années maintenant que le secteur, sous l'impulsion du développement de la *venture philanthropy*, qui consiste à appliquer des méthodes du monde de l'entreprise aux fondations philanthropiques, s'interroge sur ce concept. « *L'idée n'est plus seulement de réfléchir au don, mais d'analyser comment en démultiplier les effets* », poursuit Anne-Claire Pache.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous [abonnant à partir de 1€ / mois](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOT14) (<http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOT14>) | [Découvrez l'édition abonnés](#) ([/abonne/](#))

L'IMPOSSIBLE MÉTHODOLOGIE ?

Encore faudrait-il déjà se mettre d'accord sur une méthodologie pour en mesurer les retombées... Or, c'est justement là que le bât blesse. Beaucoup de recherches ont été réalisées en se servant notamment des évaluations des politiques publiques, d'exemples probants dans la microfinance, ou en tentant de monétiser les conséquences des actions menées pour calculer le « retour sur investissement social ».

Cependant, une méthode globale semble vain tant les champs d'intervention sont différents, les projets variés et spécifiques. « *En 2008, la Fondation Rockefeller a commandé une étude car il lui était devenu impossible de s'y retrouver dans cette tour de Babel, se souvient Olivier de Guerre, directeur général de PhiTrust. On est encore loin du compte : le réseau Global Impact Investing Network recense plus d'une centaine de façons de l'évaluer.* »

PRAGMATISME

L'heure est donc au pragmatisme. L'idée est de définir une méthode spécifique pour chaque partenaire ou projet. « *Dans la santé, le classement d'un hôpital est une façon simple de mesurer la qualité*, détaille M. Ladak. *Lorsque nous allouons des fonds à des chercheurs dont les travaux débouchent sur des avancées concrètes, comme c'est le cas en réduisant les troubles de l'apprentissage chez l'enfant avec l'équipe de recherche Treat Vision, là encore, l'effet est visible. Dans d'autres domaines, comme l'art et la culture, il est vrai que c'est moins évident, mais cela reste possible. La recherche d'impact, c'est avant tout un état d'esprit.* »

SÉLECTION RIGOUREUSE

D'autres philanthropes ont élaboré un système de sélection ultra-rigoureux. « *En étant très exigeant au début, on influe sur les retombées*, explique Jacqueline Délia Brémond, vice-présidente de la Fondation Ensemble, qui sélectionne chaque année une dizaine de projets avec l'aide de trente experts indépendants. « *Une fois le dossier accepté, nous mettons en place des outils d'évaluation et de suivi adaptés à chacun, ce qui permet durant l'année de vérifier si le porteur de projet est en phase avec les objectifs fixés, ou s'il faut adapter certains paramètres.* »

Mais instaurer de tels outils d'analyse nécessite des ressources dont toutes les structures philanthropiques ne disposent pas. Certains estiment même que cet investissement devrait plutôt être dévolu à la cause que défend la fondation. « *Il ne s'agit pas de créer une usine à gaz. Même pour une petite structure, l'élaboration d'indicateurs simples peut être bénéfique* », leur répond Anne-Claire Pache, tout en reconnaissant que les grandes entités sont le plus en pointe sur le sujet.

A la Fondation Ensemble, en plus des trois permanents, Jacqueline Délia Brémond a su réunir autour d'elle un parterre de spécialistes qui interviennent au moment de la sélection. Aux fondations Edmond de Rothschild, l'équipe est composée de dix personnes, réparties entre les villes de Genève et de Paris .

FAVORISER LE PARTAGE D'EXPÉRIENCE

Toujours dans le but de donner plus d'ampleur à leurs actions, les fondations cherchent aussi à favoriser la coopération, le partage d'expérience. « *Fonctionner en réseau, connaître des solutions développées à l'étranger est primordial*, souligne ainsi M. Ladak. *Nous menons par exemple un programme avec l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris, la mairie de Saint-Ouen et avec l'éducation nationale, qui vise à élargir l'accès aux pratiques artistiques aux populations de banlieue. Pour ce projet, nous nous sommes inspirés d'un partenariat similaire qui a été mis en place à New York, entre plusieurs établissements scolaires et le Musée Guggenheim.* »

De son côté, la Fondation Ensemble, lasse de ne pas pouvoir financer davantage de projets, propose à d'autres philanthropes de la rejoindre pour investir dans des

dossiers dûment sélectionnés grâce à sa méthodologie. Autant de façons de coopérer , qui doivent permettre aux actions philanthropiques de changer d'échelle.

Lire [Viviane Senna: « En philanthropie, la bonne intention ne suffit pas » \(/argent/article/2014/02/03/viviane-senna-en-philanthropie-la-bonne-intention-ne-suffit-pas_4359086_1657007.html\)](#)